

the admission tickets. This message of resistance is like a whispered confidence from the artist to viewers. In 1977 Tania Mouraud made *City Performance no. 1*, an intervention that took the form of an advertising campaign (54 posters spread around the town over two weeks) to create a break in our relation to images and in the flux of the city. The simple sentences – tautological, political and poetic utterances installed by Mouraud in public space – act as images, becoming contemporary icons. “The much elongated writing tends towards illegibility, but there will always be someone to decipher it” (TM). She thus leaves it up to the beholder to do the necessary decrypting. The message is collective but reading it becomes a personal, individual action.

AD NAUSEAM, 2012-2014

Installation vidéo et son, 3 écrans, 27 enceintes, 72' (en boucle). Coproduction MACVAL-Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Ircam-Centre Pompidou et Tania Mouraud.

Face à l'image monumentale, le regard du visiteur, sidéré, se disperse dans l'espace, rendant toute focalisation impossible. Tania Mouraud crée alors un environnement où le son plus englobant prend le relais de l'image. En collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) et Thomas Goepfer, RIM (réalisateur en informatique musicale), elle plonge le visiteur dans une masse sonore faite de *field recordings* (ou littéralement « enregistrements de terrain »), évitant les sonorités électroniques et les *samples* trop figuratifs afin de garder une masse sonore a priori homogène. « C'est un peu comme dans le corps humain : on a l'impression qu'il est d'un bloc,

mais en regardant plus attentivement, on s'aperçoit que tout y est toujours en mouvement » (entretien avec Frank Lamy, catalogue de l'exposition). *AD NAUSEAM* montre le spectacle de la destruction massive et industrielle de livres : romans policiers, biographies de personnages historiques, livres pour enfants ou livres d'art. Derrière ces premières images, d'autres surgissent mentalement en surimpression, puisées dans la mémoire collective : celles de l'autodafé comme forme de destruction de la pensée critique. La juridiction catholique de l'Inquisition employait ce terme pour désigner la destruction par le feu de textes jugés hérétiques. Plus proche de nous, le 10 mai 1933 à Berlin, les étudiants allemands organisaient l'autodafé ritualisé de 20 000 livres d'auteurs juifs et communistes.

La posture de Tania Mouraud s'apparente moins à l'activisme qu'au témoignage. Elle enregistre le réel à partir d'un principe d'équivalence entre *celui qui voit*, *l'acte de voir* et *l'objet vu*. Elle fait le constat pour nous, regardeur, d'un état du monde sinistré et dévasté. *Metropolis*, la ville déshumanisée et machinique imaginée par le réalisateur Fritz Lang en 1927, semble habiter l'œuvre de Tania Mouraud. La violence indifférente des engins se fait métaphore de l'aveuglement totalitaire, de la destruction de l'homme par l'homme.

Faced with the monumental image, the beholder's gaze is stunned, diffracted through space. It becomes impossible to focus. Here, Tania Mouraud creates an environment in which sound, which is more enveloping, takes over from the image. In collaboration with Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) and Thomas Goepfer, RIM (musical computing

specialist), she immerses visitors in an aural mass of field recordings, avoiding electronic sounds, and samples that are strongly figurative, in order to ensure (in theory) the homogeneity of the sound mass. 'It is a bit like the human body: it seems to be a single block, but on looking more closely you see that everything is always in movement' (interview with Frank Lamy, exhibition catalogue). *AD NAUSEAM* shows the spectacle of the destruction of books on an industrial scale: detective novels, biographies of historical figures, books for children and art books. Behind these immediate images, others come to mind, or are superimposed, drawing on the collective memory. We think of the auto-da-fé as a way of destroying critical thought. The Catholic jurisdiction of the Inquisition used this term to describe the burning of texts considered heretical. Closer to home, in Berlin on 10 May, 1933, German students organised a ritual burning of 20,000 books by Jewish and communist authors.

REPÈRES

1942

Tania Mouraud naît le 2 janvier 1942 à Paris. Fille de Marcel Mouraud, avocat, collectionneur d'art et résistant, et de Martine Sersiron (de son nom d'auteur, Martine Chevrier), résistante, journaliste, publiciste, femme d'affaires et écrivain, sa jeunesse est marquée par le deuil de son père, tué dans le Vercors en 1945.

1960

Séjours consécutifs en Angleterre, puis à Düsseldorf (Allemagne), foyer important

des avant-gardes artistiques, où elle côtoie Joseph Beuys, les artistes du Groupe Zero (Heinz Mack, Otto Piene, Günther Uecker), Reiner Ruthenbeck, Gotthard Graubner, Alexander von Vegesack. Elle découvre John Cage, les actions du groupe Fluxus et le jazz.

1969

Tania Mouraud brûle la totalité de ses tableaux dans la cour de l'hôpital de Villejuif. Cet autodafé marque de manière radicale une rupture avec la peinture abstraite géométrique puis gestuelle qu'elle pratique depuis 1962 sous l'influence notamment de Georges Mathieu et des artistes abstraits américains. À partir de cette date, elle réalise les *Initiation Rooms* ou *Chambres de méditation*, recherche sur l'appréhension psychosensorielle de l'espace nourrie par ses voyages réguliers en Inde et sa rencontre en 1970 avec Jon Gibson et La Monte Young.

1972

Tania Mouraud s'oriente vers l'art conceptuel dans la lignée de Joseph Kosuth, Art & Language, Terry Atkinson, Bernar Venet. Elle suit des cours de philosophie, de mathématiques et de logique à l'Université libre de Vincennes. Avec *Wall is seen*, sa première œuvre murale composée d'énoncés langagiers, Tania Mouraud invite à penser celui qui voit, l'acte de voir et l'objet vu sur un principe d'équivalence.

1977

Elle investit pour la première fois l'espace public avec *City Performance n° 1*. Le mot « NI » est déployé sur 54 panneaux publicitaires dans le nord-est parisien, révélant une forme de nihilisme punk chez l'artiste qui rejette alors

les théories et diktats consuméristes et publicitaires.

1988

Tania Mouraud revient à la peinture avec un travail typographique et poursuit sa réflexion sur la lisibilité du texte avec la série « Black Power ». Ce travail se développe dans les « Wall Paintings » à partir de 1989. Des lettres noires rectilignes, très étirées et rapprochées, forment un mot ou une phrase lisible au prix d'un effort d'observation : « SEEINGISFORE SEEING », « MEMORY », « SEEING YOURSELFSEEING », « IHAVEA DREAM », « WOMANISBEAUTIFUL ».

2001

Le 29 décembre, Tania Mouraud part de Strasbourg en voiture pour se rendre au Struthof, seul camp d'extermination situé sur le sol français. Elle filme sans discontinuer à l'arrière de la voiture, caméra à l'épaule, jusqu'à l'entrée du camp. Elle réalise *Sightseeing*, un long travelling avant, un *road movie* oppressant sur fond de musique klezmer. Dans les vidéos suivantes, *Machines désirantes* et *La Curée*, Tania Mouraud prolonge ce travail sur la violence et la destruction du monde, les montages sont plus frénétiques, saccadés, heurtés.

2002

Tania Mouraud fonde en 2002 le groupe d'expérimentation musicale Unité de Production avec Cyprien Dedeurwaeder, Ruben Garcia, Pierre Petit, Marie-Odile Sambourg, Sylvain Souque et Baptiste Vanweydeveldt. Depuis la fin des années 2000, elle produit des dispositifs associant un ou plusieurs écrans et des nappes sonores spatialisées (*Ad Infinitum*, *La Fabrique*) ou mixées en direct lors

de vidéo-performances sur des « drones visuels » (*DLPDA* au Musée de la Chasse et de la Nature en 2009, *PreVItSoRaN #1* pour Nuit Blanche Paris 2012, *ReYIsToW* à la galerie Backslash en 2014).

Pour une biographie complète de l'artiste: <http://www.taniamouraud.com/>

DATES

1942

Birth of Tania Mouraud in Paris on 2 January 1942. Her father, Marcel Mouraud, is a lawyer and art collector. He is a member of the Resistance, as is her mother, Martine Sersiron (nom de plume, Martine Chevrier), who is also a journalist, publicist, businesswoman and writer. Her father is killed in the Vercors in 1945, an event that scars her youth.

1960

Successive stays in England and Düsseldorf (Germany), an important centre for the artistic avant-gardes. She is in contact with Joseph Beuys, the artists of the Zero Group (Heinz Mack, Otto Piene, Günther Uecker), Reiner Ruthenbeck, Gotthard Graubner, and Alexander von Vegesack. She also discovers John Cage, the actions of the Fluxus group, and jazz.

1969

Tania Mouraud burns all her paintings in the courtyard of the hospital in Villejuif. This auto-da-fé radically marks her break with painting, a medium that she has practised initially as geometrical abstraction and then as gestural abstraction, since 1962, under the influence, notably, of Georges Mathieu and the American Abstract Expressionists. This is when she starts

making her *Initiation Rooms* or *Chambres de méditation*, exploring the psycho-sensorial apprehension of space. These pieces are informed by her regular trips to India and her meeting with Jon Gibson and La Monte Young in 1970.

1972

Mouraud turns towards conceptual art, in the direction of Joseph Kosuth, Art & Language, Terry Atkinson, and Bernar Venet. She takes courses in philosophy, mathematics and logic at the Free University in Vincennes. With *Wall is seen*, her first mural work, made up of linguistic statements, Mouraud suggests that the beholder, the act of seeing and the seen object can be considered in terms of equivalence.

1977

In her first work in public space, *City Performance no. 1*, the word 'NI' is displayed on 54 advertising billboards in north-eastern Paris, demonstrating a kind of punk nihilism as the artist rejects the theories and diktats of consumerism and advertising.

1988

Mouraud comes back to painting with typographic work and continues her investigation into the legibility of texts with the 'Black Power' series. This work is developed in her 'Wall Paintings,' starting in 1989. In these pieces, rectilinear black letters, stretched and packed together, form words or statements that require attentive observation to be read: 'SEEINGISFORE SEEING,' 'MEMORY,' 'SEEINGYOURSELF SEEING,' 'IHAVEADREAM,' 'WOMAN ISBEAUTIFUL.'

2001

On 29 December, Tania Mouraud leaves Strasbourg by car for Struthof, the only death camp on French soil. Throughout the journey, she films with a hand-held camera from her seat at the back of the car, until arriving at the camp. She makes *Sightseeing*, a long forward travelling shot, an oppressive *road movie* to the sound of klezmer music. In the next videos, *Machines désirantes* and *La Curée*, Mouraud continues her work on violence and the destruction of the world. The editing is now more frenetic, staccato and brusque.

2002

Tania Mouraud founds the experimental music group Unité de Production with Cyprien Dedeurwaeder, Ruben Garcia, Pierre Petit, Marie-Odile Sambourg, Sylvain Souque and Baptiste Vanweydeveldt. Starting in the late 2000s, she makes installations using one or several screens and sheets of sound (*Ad Infinitum*, *La Fabrique*) that are spatialised or mixed live in the course of video-performances with 'visual drones' (*DLPDA* at the Musée de la Chasse et de la Nature in 2009, *PreVItSoRaN #1* for Nuit Blanche Paris 2012, *ReYIsToW* at the Backslash gallery in 2014).

For a complete biography of the artist: <http://www.taniamouraud.com/>

Tania Mouraud

« AD NAUSEAM »

20 septembre 2014-25 janvier 2015

Tania Mouraud, depuis son entrée en art, n'a eu de cesse de déterritorialiser/reterritorialiser sa pratique. Remettant en jeu régulièrement les formes de son action, elle poursuit néanmoins son exploration avec ténacité et constance entre concept et espace sensible. En 1989, Loïc Malle décrit ce qui me semble sonner comme le programme, la ligne de force, le principe de l'œuvre, le principe à l'œuvre chez Tania Mouraud : une « conscience critique du sujet dans son rapport perceptif, cognitif et linguistique au monde » (in *Tania Mouraud*, CAC Pablo Neruda). « Voilà ce que j'ai vu », nous dit-elle. Mais qu'est-ce que voir ? Que voit-on ? Y a-t-il à voir au-delà de ce qui est visible, là sous nos yeux ? Les images de Tania Mouraud ont cette qualité qu'elles sont chargées de toutes les images du monde. Voir, c'est tenter de résoudre une énigme en permanence, tenter de découvrir une autre réalité que celle que nous percevons. Voir, faire image, c'est faire émerger de la signification, donner un sens. Nous sommes, devant toute image, à la recherche de l'image qui manque. Pour Pascal

Quignard, le visible ne suffit pas pour comprendre ce qui est vu, le visible ne s'interprète qu'en référence à l'invisible. « Il y a une image qui manque dans toute image. […] L'image qui est à voir, qui est comme devant être vue, manque dans l'image » (in *Sur l'image qui manque à nos jours*, Arléa, 2014). L'exposition « AD NAUSEAM » prend le parti de donner voix à deux directions tenues par Tania Mouraud dans tout son œuvre. Apparemment contradictoires et antagonistes, elles sont néanmoins complémentaires. L'exposition joue donc de polarités comme intérieur/extérieur, *high and low*, physicalité/abstraction... Les œuvres de Tania Mouraud nous invitent à ralentir, à nous défaire de la rapidité. Tania Mouraud pratique un *art de la méditation*. D'un côté, l'espace muséal est investi par une monumentale installation audiovisuelle ; de l'autre, se déploient des écritures (bâches sur les façades du musée, tickets d'entrée, affiches dans la ville) qui contaminent l'espace urbain alentour. D'un côté, des images-

mouvement et des sons ; de l'autre, des images-texte, des phrases. D'un côté, la violence sourde d'*AD NAUSEAM* ; de l'autre, « MEMEPASPEUR », « CEUXQUINEPEUVENTSE RAPPELERLEPASSESONT CONDAMNESALEREPETER », « IHAVEADREAM ». D'un côté, la destruction programmée et mécanique du vivant ; de l'autre, l'affirmation d'une résistance, d'un rêve collectif. D'un côté, le constat d'un désastre permanent ; de l'autre, l'affirmation éphémère d'un espoir néanmoins. D'un côté, un univers machinique qui broie, qui écrase *ad libitum* ; de l'autre, un appel aux consciences humaines. D'un côté, le bruit des brouillards, la métaphore ; de l'autre, une plongée dans le monde et la lettre. D'un côté, une recombinaison permanente des images et des sons pour construire un espace mental et sensible en phase avec les corps ; de l'autre, des écritures qui arrêtent, induisent une pause dans le flux du réel. Ici et là, la même volonté de ralentir. Ici et là, des voyages de l'œil, du corps et de l'esprit.

Frank Lamy

Ever since she started out as an artist, Tania Mouraud has continually deterritorialized and reterritorialized her practice. Regularly calling into question the form of her work, she nevertheless continues her exploration tenaciously and resolutely between concept and perceptible space. In 1989, Loïc Malle described, it seemed to me, what sounded like the programme, the key element, the principle of Tania Mouraud's work, the principle at work: a 'critical awareness of the subject in its perceptive, cognitive and linguistic relation to the world' (*Tania Mouraud*, CAC Pablo Neruda). 'This is what I saw,' she tells us. But what is seeing? What do we see? Is there something to see beyond that which is visible, there in front of us? Tania Mouraud's images have the distinction of containing all the images of the world. To see is to continually attempt to resolve an enigma, to attempt to discover a different reality from the one we perceive. To see, to create images, is to bring out meaning, give sense to something. Before every image, we are in search of the missing image. For Pascal

Quignard, the visible is not enough to understand what is seen; the visible can only be interpreted with reference to the invisible. 'There is an image missing in every image. . . . The image that is to be seen, which is before being seen, is missing in the image' (*Sur l'image qui manque à nos jours*, Arléa, 2014). For the 'AD NAUSEAM' exhibition, it was decided to give prominence to two paths followed by Tania Mouraud in her work. Apparently contradictory and antagonistic, they are nevertheless complementary. The exhibition thus plays on such polarities as inside/outside, high/low and physicality/abstraction. Tania Mouraud's works invite us to slow down, to free ourselves from speed. Tania Mouraud creates an *art of meditation*. On the one hand, the museum space is occupied by a monumental audiovisual installation; on the other, writings (banners on the façade, admission tickets, posters in the town) contaminate the surrounding urban space. On the one hand, images in movement and sounds; on the

other, text images, phrases. On the one hand, the muted violence of AD NAUSEAM; on the other, 'MEMEPASPEUR' [can't scare me], 'CEUXQUINEPEUVENTSE RAPPELERLEPASSESONT CONDAMNESALEREPETER' [those who do not remember the past are condemned to repeat it] and 'HAVEADREAM'. On the one hand, the programmed, mechanical destruction of the living; on the other, the affirmation of a resistance, of a collective dream. On the one hand, the report on a permanent disaster; on the other, the ephemeral affirmation of a hope nevertheless. On the one hand, a machinic universe that grinds and crushes *ad libitum*; on the other, a call to human consciences. On the one hand, the noise of fog, metaphor; on the other, a plunge into the world and the letter. On the one hand, a permanent recombination of images and sounds to construct a mental space in phase with bodies; on the other, writings that interrupt, induce a pause in, the flux of reality. Here and there, the same desire to slow down. Here and there, the journeys of the eye, the body and the mind.

Frank Lamy

CQNPSRLPSCALR, 2014

Impression numérique sur bâche tendue, 5,05 x 43,68 m. MAC/VAL, Vitry-sur-Seine.

DREAM, 2014

Impression numérique sur papier affiche, 1,75 x 2,40 m. 73 panneaux d'affichage dans Vitry-sur-Seine.

MPP, 2014

Impression numérique sur bâche tendue, 5 x 5 m. et ticket d'entrée du musée. MAC/VAL, Vitry-sur-Seine.

Productions MAC/VAL–Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

« Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter » (*CQNPSRLPSCALR*). Cette phrase, empruntée à George Santayana (1853-1962), philosophe pragmatique américain d'origine espagnole, s'étend sur plus de 40 mètres de long sur le mur extérieur du musée qui longe le boulevard de Stalingrad. Tania Mouraud assimile ses « écritures » à de la peinture abstraite. Le tableau est sorti de son territoire pour envahir la rue et adopter une stratégie d'occupation de l'espace public traditionnellement dévolu à l'expression des puissances et théories dominantes.

« I have a dream » (*DREAM*), la phrase iconique de Martin Luther King est affichée de manière simultanée sur quelques 70 panneaux publics de la ville de Vitry-sur-Seine (à compter du 3 octobre). Tania Mouraud puise directement dans l'histoire des droits civiques aux États-Unis. Elle remet en jeu l'utopie humaniste de Martin Luther King et invite le regardeur à la réactualiser ici et maintenant. « Même pas peur » (*MPP*) s'affiche enfin sur la façade, se propage sur les billets d'entrée. Ce message de résistance se répand comme une confidence faite par l'artiste aux regardeurs. En 1977, Tania Mouraud réalisait *City Performance n° 1*, une intervention qui adopta le format d'une campagne publicitaire (54 affiches réparties

dans la ville pendant 15 jours) pour créer une rupture dans notre rapport aux images et dans le flux urbain. Les phrases simples, énoncés tautologiques, politiques et poétiques que Tania Mouraud installe dans la sphère publique, font images, deviennent des icônes contemporaines. « L'écriture fortement allongée a adopté un caractère d'illisibilité, mais il y aura toujours une personne pour la déchiffrer » (TM). Elle laisse ainsi la responsabilité au regardeur d'opérer le décryptage nécessaire. Le message est collectif mais sa lecture devient un acte personnel et individuel.

'Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter' (*CQNPSRLPSCALR* [those who do not remember the past are condemned to repeat it]). This apophthegm, taken from the American pragmatist philosopher of Spanish origin George Santayana (1853-1962), spreads over 40 metres of the museum's outside wall along Boulevard de Stalingrad. Tania Mouraud treats her 'writings' as a form of abstract painting. Painting leaves its territory and takes to the street, adopting a strategy of occupying public space, a domain traditionally monopolised by the expression of dominant powers and theories.

'I have a dream' (*DREAM*), Martin Luther King's historic words, are displayed simultaneously on some 70 hoardings around the town of Vitry-sur-Seine (starting 3 October). Tania Mouraud draws directly on the history of the civil rights movement in the United States. She puts King's humanist utopia back into play and invites the viewer to reactivate it here and now. 'Même pas peur' (*MPP* [can't scare me]) is displayed on the façade and spreads over

Publication

Tania Mouraud AD NAUSEAM

Catalogue de l'exposition. Textes d'Éric Alliez et Jean-Claude Bonne, Alexia Fabre, Bastien Gallet, Frank Lamy, Stéphane Léger, entretien avec Tania Mouraud.

Éditions du MAC/VAL. Bilingue français-anglais, 256 pages, 25 euros.

12 h : Installation de RERO. 15 h-19 h : Radio On de l'École supérieure des beaux-arts Tours-Angers-Le Mans (www.radio-on.org). Invités : Blandine Chavanne (directrice du Musée des beaux-arts de Nantes), Frank Lamy (commissaire de l'exposition), Béatrice Josse (directrice du Frac Lorraine), Alain Julien-Laferrère (directeur du CCC de Tours) (sous réserve).

Autour de l'exposition

Journées européennes du patrimoine : dimanche 21 septembre 18 h : Lecture d'Ysé Tran, sur une proposition de Tania Mouraud (texte de Zalmen Lewental, tiré des manuscrits rouleaux d'Auschwitz-Birkenau). Gratuit.

Dimanches 5 octobre, 2 novembre et 25 janvier 16 h : Visite inventée de l'exposition avec un réalisateur en informatique musicale de l'Ircam. Gratuit.

Dimanche 5 octobre 17 h 30 : Performance/ screening de Tania Mouraud. Gratuit.

Samedi 11 octobre 17 h : Rencontre avec Tania Mouraud aux Écoles municipales artistiques de Vitry-sur-Seine. Gratuit. Dans le cadre du festival Mur/Murs, semaine dédiée aux cultures urbaines à Vitry-sur-Seine du 3 au 12 octobre 2014.

Vendredi 23-dimanche 25 janvier : « ALTER NAUSEAM » Rencontres, performances et concerts en coproduction avec les Instants Chavirés de Montreuil. Vendredi 23, 20 h : soirée d'ouverture, performances aux Instants Chavirés. Réservation : www.instantschavires.com.

Samedi 24 et dimanche 25, 15 h-19 h : week-end de performances

et d'interventions tournées vers la musique expérimentale. Gratuit avec le billet d'entrée au musée.

Visites fixes : les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Jeune public

Fabriques d'art contemporain

21-24 octobre, 10 h-16 h : atelier conçu et mené par RERO, à partir de 8 ans.

28-31 octobre, 10 h-16 h : atelier conçu et mené par Anne-Charlotte Finel, à partir de 5 ans.

2 € par participant de Tania Mouraud (textes de Zalmen Lewental, tiré des manuscrits rouleaux d'Auschwitz-Birkenau). Gratuit.

Renseignements et inscription : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23.

Atelier du livre d'artiste

Samedi 6 décembre, 15 h : Hélène Glowinski, « Alphabet ». Parents et enfants à partir de 5 ans, gratuit. Renseignements et inscription : cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64.

Actualité

Expositions personnelles de Tania Mouraud au musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole (14 juin-21 septembre 2014) et au Centre Pompidou-Metz (4 mars-5 octobre 2015).

Informations pratiques

MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne Place de la Libération 94400 Vitry-sur-Seine T. +33 (0)1 43 91 64 20 E. +33 (0)1 79 86 16 57 www.macval.fr

« Tania Mouraud. AD NAUSEAM » Commissaire : Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied

Exposition ouverte au public du 20 septembre 2014 au 25 janvier 2015

Tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier : du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant)

Plein tarif : 5 euros Tarif réduit : 2,50 euros Gratuité : moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Notices et repères par l'équipe des publics Graphisme : les designers anonymes Traduction anglaise : Charles Penwarden Imprimé par L'Artésienne (France)

Exposition en coproduction avec l'Ircam–Centre Pompidou (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), réalisée avec le soutien de la Ville de Vitry-sur-Seine

